

sous la direction de
FRANÇOISE HÉRITIER
MARGARITA XANTHAKOU

CORPS ET AFFECTS



Odile
Jacob

Table

Présentation	7
par Françoise HÉRITIER	
L'Atelier	
par Margarita XANTHAKOU	27
LA MANIPULATION DES QUALITÉS SENSIBLES	
Les organes de la pensée,	
par Patrice BIDOU	33
Des techniques du corps ?	
Non, du technique dans les corps,	
par Jean-Luc JAMARD	43
Des états d'âme aux états de fait	
La perception entre le corps et les affects,	
par Alexandre SURRELLÉS	59
Du héron cendré au jaguar	
ou comment l'identité	
clanique fait le corps chez les Ticuna,	
par Jean-Pierre GOULARD	77
Étranges étrangères	
Les sombres fleurs des <i>Suppliantes</i> d'Eschyle,	
par Laurent BARRY	93
Le roc et le corps. Lieux d'objectivation de l'esprit	
chez les Touaregs (Mali),	
par Cristina FIGUEIREDO-BITON	105
<i>Le Petit Chaperon rouge</i>	
Comment dire le corps sans le nommer,	
par Dimitri KARADIMAS	121

CE QUI FAIT L'HUMAIN

Individu et parenté. Individuation de l'embryon, par Enric PORQUERES I GENÉ	139
L'épaule et le cœur Allaitement et symbolique du corps en Sicile, par Salvatore D'ONOFRIO	151
<i>Ego et alter</i> ou comment la parenté fait corps avec la personne chez les Touaregs de l'Azawagh, par Saskia VALENTOWITZ	169
Circulation des fluides et transformation des êtres Les Manjak de Guinée-Bissau, par Maria TEIXEIRA	187
La lune pétrifiée. Représentations parthénogénétiques dans une communauté gitane (Grenade), par Nathalie MANRIQUE.....	205
La ménopause. Instabilité des affects et des pratiques en France, par Virginie VINEL.....	221
Sédution, jalousie et défi entre hommes. Chorégraphie des affects et des corps dans la société maure, par Corinne FORTIER.....	237
Le verbe dans la relation entre le corps et les affects en Kabylie, par Tassadit YACINE	255

DANS LES MARGES ET AU-DELÀ

La nostalgie des corps perdus, par Noëlie VIALLES	277
Des rituels de protection et de guérison pour les animaux, par Anne-Marie BRISEBARRE.....	293
L'acarien. Une figure du sériel contemporain, par Françoise MICHEL-JONES	309
L'amour extraterrestre. Une mythologie à méditer, par Marika MOISSEFF	325
Corps fugitif, corps frontière, par Marie CEGARRA	339
Des saintes coprophages. Souillure et alimentation sacrée en Occident chrétien, par Gilles TÉTART	353
La symbolique des déchets. L'impur, le sauvage, la mort, par Anibal FRIAS.....	367
Les auteurs	381

L'acarien

Une figure du sériel contemporain

Françoise MICHEL-JONES

« Cependant l'histoire de la recherche scientifique au xx^e siècle apporte quelque chose de plus, quelque chose qui bouscule bien davantage les idées reçues, en dévoilant, événement après événement, des mondes qui ne prolongent plus notre intuition, des mondes sans conformité avec nos habitudes de pensée quotidiennes. »

Jean HAMBURGER (1986).

L'animal chemine dans la mémoire humaine depuis la plus haute Antiquité. S'il pouvait être « bon à manger » – à chasser, domestiquer, exploiter – il était au premier chef, selon l'expression de Claude Lévi-Strauss, « bon à penser ». Ainsi était-il jadis des partages éthiques et esthétiques qui faisaient émerger les polarités du quotidien et du fabuleux, du pur et de l'impur, aménageant des rapports socialisés de distance et de proximité psychologique et physique au cosmos¹. Insecte ou reptile, oiseau, mammifère, monstre ou chimère, qu'il relève de bestiaires familiers ou sauvages, domestiques ou merveilleux, l'animal des folkloristes, des historiens d'art et des mentalités, l'animal symbolique et cognitif des anthropologues qui prêtait ses formes et ses allures à la transmission de savoir-vivre et de savoir-faire a, sinon disparu, du moins déchu dans les sociétés occidentales. De nos jours, réduit à des catégories naturalistes et marchandes, il ne définit plus, en particulier par la peur que suscitèrent longtemps sa férocité, sa glotonnerie ou son étrangeté ontologique (ses affinités présumées avec des forces surnaturelles), les frontières du *socius* et de ses marches. Le

1. Ainsi le Renard pâle est-il, dans la conception dogon de la construction du monde, l'embrasseur mythopoïétique du cosmos: Cf. les travaux de Marcel Griaule et Germaine Diéterlen, en particulier *Dieu d'eau* (1948) et *Le Renard pâle* (1965), et pour une réévaluation critique : Françoise Michel-Jones (1978, 2^e éd. 1999).

bestiaire moderne banalisé, standardisé, du technocosme mondial et du marché néolibéral qui résonne des injonctions de la pensée unique ne désigne plus le discontinu essentiel. En effet, d'une part les développements de la biologie, de l'éthologie et des sciences du cerveau incitent certains à s'interroger sur le caractère infrangible de la frontière humain/non-humain¹. D'autre part, domine la figure utilitariste d'un animal qui renvoie aux logiques dominantes du goût et de l'intérêt, qu'il soit la matière première des filières « globales » de l'agroalimentaire et de la pharmacie, ou l'objet « kitschisé », euphémisé, des marchés du divertissement et du bien-être. En ce sens, l'animal au foyer, mobilisé par les dynamiques individuelles et familiales des affects jusqu'à devenir ressource psychologique, assume des fonctions croissantes d'affirmation/réassurance de soi qui débordent la sphère de la nature domestique, qu'il s'agisse de matériel ludique (peluches, imagerie vidéo) ou d'animaux de compagnie.

Or, au début des années 1980, à l'orée de l'intime, a surgi du monde des insectes une figure de l'animalité inquiétante, l'acarien, que nulle grande ou petite histoire, non plus que mythe, conte ou légende, ne chargèrent jamais de témoigner des créativités individuelles et institutionnelles, qu'aucune taxinomie locale, cristallisant la richesse et la finesse de l'observation indigène, ne relia jamais à la pérennité de la société et de ses mœurs. Alors que prévalait après les trente glorieuses, dans la réflexion économique et politique, l'idée du progrès continu de la maîtrise de soi et de son environnement (et certains en dérivèrent les attendus hégéliens d'une « fin de l'histoire », cf. Fukuyama), s'imposaient – dans un contexte de bouleversement des repères, d'angoisse multiforme, de crise du moi et du sujet – la promotion d'Ego et du *cocooning*, le triomphe de Narcisse, du « look » et le développement des marchés du corps, de la santé et du paraître².

Envahisseur étranger issu de confins jusqu'alors ignorés, l'acarien obligeait l'Occidental urbanisé à penser une frontière humain/non-humain passant au sein même d'un habitat entendu comme espace privé, territoire de l'intime, infligeant à peu de frais une nouvelle blessure à l'anthropocentrisme spontané. La perception du

1. Voir par exemple le numéro spécial de *Sciences humaines* : « Homme-animal. Des frontières incertaines », n° 108, août-septembre 2000 ; en particulier l'article de Jean-François Dortier : « Comment les singes sont devenus (presque) humains. »

2. Pour un développement sur la transformation des figures animales et l'émergence du *cocooning*, voir un premier état de cette problématique, Michel-Jones (2003).

risque de contacts occasionnés par un animal jusqu'alors au-delà du situable et du représentable pour la pratique quotidienne, dévaluait la privatisation psychique et sociale du corps et de l'habitat vécus comme systèmes clos, comme forteresses, et suscitait la mise en œuvre de nouveaux exercices de séparation, d'exclusion.

L'acarien, figure du multiple sans être insecte social, est connu pour ses foules en cohortes innombrables d'individus non individualisables. Sa représentation, dépendante de l'artefact iconographique industrialisé (film et photographie), révélée principalement par voie de presse, a répandu cette figure du sériel « au naturel » qui rabat l'individualité sur l'espèce. Par ailleurs, l'importance socio-économique qu'a prise, dans le dernier quart du xx^e siècle, la peur de son caractère allergène, lui donne valeur d'« événement » typique de la modernité contemporaine¹, puisque son agrégation au savoir commun (en moins d'une génération) a résulté de la mise en œuvre informative et communicationnelle – à des fins thérapeutiques et marchandes – de connaissances technico-scientifiques. À ce titre, l'acarien me semble l'une des espèces animales les plus significatives de la modernité contemporaine ; sa présence mène à conjuguer à l'ampleur des formes banalisées du mode de vie des seuils abrupts de réactivité physiologique qui ouvrent à l'étrangeté radicale, à l'intérieur même des espaces-temps les plus solidaires de l'individu : corporels et affectifs, domestiques et privés. Il pourrait, au-delà, valoir comme révélateur, voire analyseur, de transformations intervenues dans les perceptions, dans les modalités d'affects et les formes de projection, mais aussi dans les représentations relatives aux constructions identitaires, au moi, à la personne, au travers du rapport à l'intime et à l'habiter.

La peur de l'acarien, jusqu'à l'acarophobie, se distingue en ce sens de la microbophobie qui présenta au début du xx^e siècle l'exemple d'un retentissement décalé, pour une part biaisé psychologiquement, d'éléments d'un savoir scientifique réifié par le sensationnalisme médiatique. En effet, le microbe, cet en deçà du règne animal, et donc de modalités du temps et de l'espace

1. Je me réfère à Marshall Sahlins pour cette mise en relation d'un événement et du système socioculturel dans les termes duquel s'effectue, avec des transformations et glissements de sens, la perception de l'avènement d'une nouvelle forme significative d'un rapport au réel, d'étayage du sens : « Un événement n'est pas seulement quelque chose qui se passe dans le monde, c'est une relation entre un certain phénomène et un système symbolique donné. [...] La signification se manifeste seulement *in presentia*, comme des événements du discours et de l'action » (1989, p. 158).